

frères convers l'accompagnaient, et le Père Schaffhauser le suivait à huit jours de distance pour le retrouver bientôt à Alep et de là gagner Mossoul avec lui.

En arrivant à Constantinople le P. Besson et ses deux compagnons avaient perdus leurs passe-ports. Ils s'adressèrent au sultan qui se chargea de les recommander lui-même aux autorités civiles et militaires qu'ils pourraient rencontrer. Il les désignait tous trois comme des médecins très distingués, et nous avons vu qu'il ne pouvait y avoir pour eux de meilleure recommandation en ces pays d'Orient.

Le trajet fut pénible de Constantinople à Mossoul, l'inexpérience de ces voyages à travers les solitudes de l'Asie y fût pour beaucoup. Provisions insuffisantes, pas de couvertures pour se couvrir la nuit, pas d'armes non plus pour en imposer aux voleurs ! Cependant la Providence qui veillait sur nos intrépides missionnaires ne les abandonna pas. A Alep où ils arrivèrent le 27 octobre, ils descendirent au couvent des Franciscains où les attendait le P. Schaffhauser, "doux et bon compagnon de voyage qui devait rendre de si grands services à la mission de Mossoul et l'édifier par ses exemples et par sa mort."

Le 1er novembre, le P. Besson chanta la grand'messe de la Toussaint, et la caravane qui devait les conduire à destination se forma. Ils quittèrent Alep à une heure et demie accompagnés des soldats du consulat qui avaient charge de les défendre contre les douaniers Turcs, les premiers voleurs, paraît-il, qu'ils devaient rencontrer à la frontière du désert. On voyageait à cheval, et ce n'était pas le moins pénible de l'affaire. Ces nobles coursiers qui ne galopaient jamais, refusaient souvent de marcher, avaient un talent tout spécial pour se débarrasser dans leurs moments de caprices, à l'improviste, de leur charge et de leurs cavaliers. Chacun eût son tour, et dès le second jour on avait perdu la moitié des provisions. Les exigences du voyage avaient fait adopter par les Pères un costume tout spécial et les fervents de l'observance auraient sans doute crié au scandale en voyant le P. Schaffhauser avec son caban ciré, son capuchon pointu, son turban et sa pipe turque.